

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire

Band: 5 (1998)

Heft: 2

Artikel: Une internationale pour les universitaires catholiques : "pax romana" et ses tentatives de propagation en amerique latine durant l'entre-deux-guerres

Autor: Trisconi, Michela

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-15254>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UNE INTERNATIONALE POUR LES UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES

«PAX ROMANA» ET SES TENTATIVES DE PROPAGATION EN AMERIQUE LATINE DURANT L'ENTRE-DEUX-GUERRES

MICHELA TRISCONI

L'immédiat après-guerre suscite de nouveaux projets issus des milieux catholiques européens que certains historiens qualifient d'«éveil de la conscience internationale».¹ Pour saisir l'esprit de cette vague, il ne faut pas perdre de vue les séquelles laissées par le récent conflit mondial, qui avait scindé le monde catholique suivant les antagonismes nationalistes, reléguant le Vatican à une position difficile entre les deux camps. Du reste, l'isolement diplomatique de Rome sera encore accentué par sa mise à l'écart des négociations de paix et son exclusion de la tribune de la Société des Nations (S. d. N.).² Si bien que, tout au long des années '20, le souverain pontife tente de corriger la situation au travers de la publication de textes, de messages et d'encycliques, rappelant aux catholiques les devoirs d'un engagement en faveur de la défense de valeurs résolument chrétiennes.³

Un autre volet de l'action pontificale, complémentaire de ce discours officiel, se situe au niveau de milieux et d'organisations présentes dans des zones en marge de l'influence de la papauté. Encore une fois, l'intervention de Rome va dans le sens de la promotion et de la défense d'intérêts strictement catholiques. Rien d'étonnant si, sous le coup des encouragements romains, des centres de réflexion localisés dans des revues, des congrégations, des mouvements surtout français, reliés à des centres universitaires belges et suisses, reprennent de la vigueur intellectuelle. Leurs facettes sont aussi nombreuses que leurs origines. En gros, elles vont de l'intransigeantisme représenté par l'Action française au catholicisme social proche des milieux du Sillon.⁴

C'est dans cette perspective qu'il faut replacer la création de Pax Romana suite à l'initiative des milieux de la Société des Etudiants Suisses, aussitôt relayés par un comité suisse-hispano-hollandais. L'influence exercée par le «lieu de mémoire» du catholicisme social fribourgeois, son excentricité par rapport à Rome, dont les fondateurs craignaient une trop grande emprise, sa proximité de Genève et des nouveaux débats internationaux, sa localisation en Suisse et donc en marge de toute tension nationaliste, constituent les conditions idéales pour élire sans trop de problème Fribourg comme siège de la future association. Une vingtaine de pays répondent à l'appel de juillet 1921: la Hollande,

l'Espagne, l'Angleterre, l'Irlande, la France, la Belgique flamande et wallonne, l'Italie, l'Autriche, l'Allemagne, la Tchécoslovaquie, la Hongrie, le Portugal, la Lituanie, le Luxembourg, les Etats-Unis, la Suède, la Roumanie, la Yougoslavie, et enfin la Suisse.⁵ En créant une Confédération des associations nationales d'étudiants catholiques, ces jeunes élites espèrent disposer enfin de l'instrument capable de pénétrer ces milieux pour les gagner à la cause du catholicisme. Au fond, il semble logique que seule une jeune élite préparée intellectuellement à des valeurs chrétiennes fût en état d'assurer un rempart aux menaces idéologiques provenant de la société libérale.

Les tentatives d'extension des organisations catholiques en Amérique latine sont à notre avis un exemple clair des stratégies utilisées durant les années '30 par le monde laïque: le projet de rallier à la structure confédérale des associations nationales d'étudiants et d'universitaires d'outre-mer, repose sur l'ancien rêve catholique de renforcer l'appartenance confessionnelle de l'intelligentsia pour l'immuniser contre les influences des idéologies de gauche mais aussi du protestantisme.

L'INTERNATIONALE CATHOLIQUE

Fonctionnant selon une logique fédérative, Pax Romana s'organise autour d'un Secrétariat général dirigé par un clerc, l'abbé Joseph Gremaud, associé à partir de 1930 à un deuxième secrétaire laïque, Rudi Salat. Le tandem reflète dans son ensemble les formes de relations que Pax Romana entretient à l'extérieur: la hiérarchie catholique d'une part, laissée aux soins de l'abbé Gremaud, le monde des laïcs d'autre part, confié à R. Salat. Cheville ouvrière de l'organisation, ce dernier se charge de toute la correspondance avec les fédérations et les institutions qui gravitent autour des milieux catholiques. Le Secrétariat général est bien dépendant d'un Comité Directeur, composé d'une dizaine de membres représentant des fédérations, mais si le premier organe reste inchangé de 1924 à 1939, le second change au rythme d'une alternance annuelle. De même, le Secrétariat général est chargé d'exécuter les décisions prises par le Congrès des délégués réuni chaque année, ainsi que de la rédaction des rapports d'activités et la coordination des réunions du Comité Directeur. Assurément, la période de permanence au Secrétariat de l'abbé Gremaud (de 1924 à 1946) offre une certaine garantie d'un contrôle clérical et de stabilité, qui contraste avec la grande mobilité de ses adhérents. A cet égard, il faut considérer que les membres de Pax Romana entrent et sortent de l'organisation à la même vitesse qu'ils passent du statut d'étudiant à celui de diplômés. Ce grand brassage de population estudiantine⁶ explique en grande partie les limites d'un projet qui ■ 113

voudrait réunir un vaste nombre d'universitaires catholiques de tous les pays et continents. Dépourvu de pouvoir coercitif, le Secrétariat général de Fribourg a compris que la viabilité de l'organisation réside dans sa capacité de forger un système cognitif ancré dans la tradition catholique mobilisatrice de l'imaginaire d'un âge d'or.⁷ Cette attitude nostalgique face à un passé médiéval supposé glorieux pour le catholicisme alimente auprès de certaines élites la critique d'un présent instable et menacé par l'influence des idéologies néfastes pour l'Eglise.

Dans cette optique, Salat insiste beaucoup sur le rôle éducatif du Secrétariat général par le biais de la publication de bibliographies d'ouvrages strictement catholiques; il développe le bulletin *Pax Romana. Folia Periodica*, et il encourage les fédérations à faciliter les échanges d'étudiants, les voyages d'études, le secours aux étudiants nécessiteux, ainsi que les congrès annuels.⁸ Une stratégie finalement assez simple, qui vise à construire un rempart idéologique par un lien d'amitié et un partage d'une communauté de pensées entre les membres. Cet état d'âme est surtout vérifiable lors des congrès annuels, qui ont une valeur toute particulière puisqu'ils marquent des temps forts de l'association et contribuent à cimenter un esprit de corps entre les membres. Il n'en reste pas moins que les liens transnationaux entre les élites catholiques restent fragiles, du fait que toute l'œuvre repose sur une nébuleuse, dont le réseau de sociabilité est l'aspect le plus visible, mais aussi le moins saisissable. Malgré les efforts de Pax Romana par se doter d'une légitimité propre, ses rapports avec les fédérations restent dilués et distants, se résumant dans certains cas au paiement de la cotisation annuelle de membre. C'est pour cela qu'à côté de relations avec les fédérations, des contacts sont noués avec des centres intellectuels: les universités, d'autres organisations ou syndicats, des professeurs et des revues, tous susceptibles de drainer de nouvelles adhésions, mais surtout d'exercer une quelconque influence sur des milieux que Pax Romana ne pouvait en partie pas atteindre.

Financièrement, l'organisation vitote grâce aux cotisations de ses membres et quelques dons rarissimes de la part de généreux aristocrates catholiques. Si bien que les comptes annuels sont déficitaires dès le début, et la situation s'aggrave après les démissions des fédérations allemandes dès 1933. Menacée de banqueroute, Pax Romana exerce des pressions sur le Vatican dans le but d'obtenir un soutien financier vital, qu'elle obtiendra non sans peine.⁹ En fait, la composante et la direction essentiellement laïques de l'association, la fréquentation des milieux de la S. d. N., que le Vatican juge – à tort – imprégnés de l'esprit judéo-maçonnique et d'idéologies dangereuses, rendent Pax Romana suspecte aux yeux du Saint-Siège. Cependant, plus de dix années de travail auprès de la jeunesse catholique ont progressivement convaincu ces mêmes

catholique – capable de relier les milieux universitaires au-delà des frontières politiques et des barrières sociales. Au passage, il ne faut pas oublier que, dès les années '20, la Curie romaine a lancé une nouvelle méthode pour réorganiser les milieux de la jeunesse par le biais de l'Action catholique.¹⁰ A ce titre, le réseau capillaire de Pax Romana se prête assez bien à la diffusion et à la coordination du projet: par l'intermédiaire de ses fédérations, elle peut atteindre les diocèses, puis les milieux de la jeunesse catholique.

Autre point positif aux yeux de Rome, l'organisation semble s'être adjugée un rôle de premier plan parmi les organisations présentes à Genève auprès de la Commission de Coopération intellectuelle et l'Entr'aide universitaire internationale. Comme le fait remarquer une personnalité proche des milieux de la Curie, Pax Romana est la seule organisation catholique capable d'agir en contrepoids à l'énorme influence des organisations d'étudiants neutres et surtout protestantes: un détail non négligeable, si l'on se souvient de la persistance d'une compétition entre les organisations confessionnelles dans la conquête du «marché de la foi». D'une manière générale, il ne faut pas perdre de vue que, pour les dirigeants de Pax Romana, les mouvements protestants sont considérés comme la principale cause de l'infiltration de la propagande socialiste et communiste dans les milieux universitaires.

A LA CONQUETE DE L'AMERIQUE LATINE

La lente entrée dans la modernité provoque également l'ébranlement de la bonne conscience coloniale et un changement de stratégie, surtout après la découverte d'une érosion de la pratique religieuse dans les anciennes terres de mission.

Le cas latino-américain est à cet égard révélateur: dès la moitié du XIXe siècle, la papauté entame une «romanisation» qui débouche sur un catholicisme rivé à des privilèges hérités de l'époque coloniale. La réforme du clergé applique tout simplement des postulats intransigeants empruntés à la tradition théologique française, marquée par ses positions conflictuelles vis-à-vis du libéralisme et du modernisme. Il en découle un catholicisme latino-américain foncièrement traditionaliste, insensible à la question sociale, fortement dépendant de la théologie européenne, mais surtout inadapté aux réalités d'un pays multiethnique, culturellement très différent et au sein duquel commencent à se creuser de fortes inégalités économiques.¹¹ Avec le début du XXe siècle, la question sociale devenant lancinante, on observe les premiers efforts entrepris par les évêques latino-américains pour sensibiliser certains groupes de laïcs aux problèmes sociaux en ravivant le sens de solidarité vis-à-vis des classes défavorisées. ■ 115

Certes, la position de l'Église catholique en Amérique latine varie en fonction de chaque pays, allant d'un contexte antireligieux et anticlérical au Mexique, qui atteint son apogée avec le soulèvement des *Cristeros* en 1926, aux premières tentatives d'organisation démocrate-chrétienne au Chili.¹² De plus, il convient de le rappeler, on assiste au cours des années '20 et '30 à une nouvelle vague d'implantation d'églises méthodistes et pentecôtistes de provenance nord-américaine, qui répond à une stratégie de réévangélisation des terres américaines comparable à celle employée par les catholiques:¹³ une «guerre des dieux» qui vient confirmer les inquiétudes de la Curie romaine face à la perte de fidèles sur ses anciennes terres d'évangélisation. Pour toutes ces raisons, la question missionnaire redevient en vogue durant les années '20, alimentant auprès des ecclésiastiques une vieille obsession sur la crise de la foi dérivée de la sécularisation des sociétés.¹⁴

Dès sa fondation, Pax Romana invite ses jeunes adeptes à s'intéresser aux anciennes terres de mission. D'une manière générale, l'association travaille la question sous l'angle général de la responsabilité des universitaires catholiques et de leur positionnement critique à l'encontre des idéologies libérales, de gauche et protestante, responsables de la décatolisation de leur milieu. On parle à ce propos d'une mission d'évangélisation à l'intérieur des sociétés européennes. Dans un deuxième temps, les dirigeants de Pax Romana attirent leur attention sur le même phénomène frappant de surcroît les pays d'outre-mer.¹⁵ Le cœur du problème est de savoir endiguer les influences de ces idéologies là où elles agissent et, dans ce sens, les terres lointaines paraissent les plus fragiles. Le raisonnement se fonde sur une enquête menée par le Secrétariat missionnaire de Pax Romana (créé en 1929), qui atteste de la présence accrue d'agents socialistes et communistes sur les bateaux et dans les ports – notamment celui de Marseille – cherchant à convertir des étudiants asiatiques, orientaux et africains aux valeurs régénératrices du «matérialisme marxiste». Une confirmation, s'il le faut encore, que les ennemis les plus acharnés de l'Église n'attaquent pas seulement la foi en Europe, mais qu'ils menacent désormais ces pays lointains, jusqu'à en suivre leurs ressortissants.¹⁶ Dans la foulée, des mesures sont prises pour endiguer le phénomène: des groupements missionnaires sont créés dans les universités, et une rubrique est consacrée aux missions extérieures dans le bulletin *Pax Romana. Folia Periodica*. En outre, des foyers catholiques réservés à l'accueil d'étudiants étrangers ouvrent leurs portes à Fribourg, en Belgique et en France. D'autres centres d'accueil voient le jour près des ports de débarquement, où l'on estime que les réseaux socialistes et bolcheviques sont particulièrement actifs.¹⁷

Cet intérêt flagrant pour les anciennes terres de mission ne pouvait que récol-

universitaires tout en les encourageant à poursuivre la lutte.¹⁸ Aux yeux du Secrétariat de Fribourg, il est clair que, pour consolider l'influence de Pax Romana, il faut lui assurer une emprise mondiale. Cependant, après dix ans d'activité, l'organisation reste un phénomène essentiellement européen, sans avoir réussi à intégrer le continent américain, et en particulier le bastion catholique sud-américain. Dans un premier temps, cette tâche avait été assignée à la fédération espagnole responsable des contacts avec le monde hispanique. Des difficultés de communication avec les pays d'outremer, ainsi que le désengagement des Espagnols aux prises avec des problèmes internes, expliquent l'absence presque totale de fédérations ibéro-américaines. L'arrivée de Salat (1930) coïncide bel et bien avec la remise à l'ordre du jour de la question missionnaire et de l'extension à l'outremer, mais dès le début la tâche s'avère ardue. Faisant preuve d'une certaine naïveté, le secrétaire administratif adopte la seule méthode qui lui paraît possible à cette époque: nouer des contacts par correspondance. Très patiemment, il commence à entretenir des rapports de courtoisie épistolaires au travers desquels il invite ses correspondants à faire la connaissance de l'activité internationale de Pax Romana. Les arguments évoqués sont ambivalents: d'une part Salat flatte le catholicisme latino-américain comme l'expression la plus «intégrale» de la foi, porteur d'une spiritualité incontestablement plus profonde qu'en Europe.¹⁹ De l'autre, il rappelle sans cesse à ses correspondants les menaces sournoises que représentent les idéologies de gauche, véhiculées à son avis par les organisations évangéliques nord-américaines. Nul doute que ces arguments sont de taille, et trouvent en partie leur fondement dans la vague de pénétration opérée simultanément par d'autres églises chrétiennes. Toutefois, malgré ces efforts, il faut bien avouer que les résultats restent bien minces si l'on en juge par le peu d'engouement des catholiques latino-américains vis-à-vis des projets internationalistes de Pax Romana:²⁰ un faible impact que Salat attribue aux difficultés de communication, et au manque d'appui de la part des évêques locaux, mais aussi à la méfiance exprimée par les associations d'étudiants vis-à-vis d'une organisation européenne.

Ne pouvant pas dissiper ces hésitations par un voyage outre-Atlantique, trop onéreux pour les finances précaires de l'association, Salat saisit une occasion inespérée. Sur invitation du Vatican, du 14 au 31 décembre 1933, ont lieu les journées d'études ibéro-américaines au Pontificio Collegio Pio Latino Americano à Rome. Une cinquantaine de délégués, représentatifs de la fine fleur de la jeunesse catholique hispano-américaine, répondent à l'invitation. Au cours de ces journées, différents thèmes concernant l'éducation, les questions sociales, le communisme, l'invasion politico-religieuse du protestantisme, la formation liturgique ... sont analysés et débattus dans l'optique d'une vaste stratégie de ■ 117

préservation et de reconquête de la part des milieux catholiques. Un véritable cours du parfait militant de l'Action catholique est délivré aux représentants de la future élite latino-américaine dans le lieu sacro-saint du catholicisme: la Ville éternelle! Au terme d'une semaine de discussions très intenses, on scelle le 31 décembre 1933 un accord entre la nouvelle Confédération Ibéro-Américaine d'Etudiants Catholique (CIDECA) – qui vient d'enterrer l'ancien SIDECA (Secrétariat Ibéro-américain des Etudiants Catholiques fondé au Mexique en 1932) – et le Secrétariat général de Pax Romana. Après trois années passées à négocier des relations par correspondance, cet accord représente un indéniable pas en avant pour la diplomatie Salat, devant laquelle s'ouvrent des «perspectives immenses».²¹ A en juger par ces mots, Pax Romana est devenue la seule association catholique qui peut se vanter de ramifications aussi vastes que les puissantes organisations protestantes.²² Un avantage indéniable à une époque où le Secrétariat général s'apprête à réitérer sa demande pour une reconnaissance officielle de la part de la hiérarchie romaine.²³

Il faut cependant relativiser la portée de l'accord signé avec la CIDECA. De fait, après la signature, seuls l'Uruguay et le Chili ont frappé à la porte du Secrétariat général pour déposer leur demande d'adhésion. Plusieurs circulaires en langue espagnole partiront de Fribourg à destination de l'outre-Atlantique, faisant de la publicité pour l'œuvre de Pax Romana et tous les avantages issus d'une adhésion.²⁴ Faute de moyens de pression directs, et ne pouvant pas compter sur l'intervention favorable d'un évêque latino-américain, les contacts de Pax Romana avec l'outremer resteront somme toute ponctuels et sans suite: la CIDECA continue à végéter jusqu'au début des années '40, tandis que la plupart des lettres envoyées resteront sans réponse. Au-delà des difficultés intrinsèques du catholicisme latino-américain qui est encore en train de se réorganiser selon les structures de l'Action catholique, il apparaît évident qu'il manque à Pax Romana une légitimité propre face à ses interlocuteurs d'outre-Atlantique. Le discours de réappropriation de l'histoire et de la tradition catholique, que l'organisation tient vis-à-vis de ses fédérations européennes, convient moins dans cette partie du monde et risque de réveiller un passé colonial peu glorieux. De même, sa présence auprès de la S. d. N. a peu de signification aux yeux d'une réalité si éloignée. Enfin, ces projets tombent généralement trop tôt dans des milieux encore dépourvus de véritables cénacles d'intellectuels catholiques.²⁵

Aux yeux des dirigeants de Pax Romana, le projet d'extension en Amérique latine comporte une partie stratégique, pour laquelle une meilleure assise géographique constitue la preuve donnée à Rome et aux autres organismes internationaux d'une importance désormais établie. Quant à la dimension idéo-

cières» et de dénonciation de l'influence du protestantisme, du socialisme et du communisme, qui menacent l'épanouissement d'une société véritablement chrétienne. Cela revient à dire que la mission de rassembler les élites universitaires derrière un projet d'universalisme chrétien, cache des arrière-pensées idéologiques répondant à la nécessité urgente de préserver le catholicisme au travers d'une présence internationale.

DE L'INTERNATIONALE AU MOUVEMENT D'INFLUENCE

Durant les années '40, le catholicisme latino-américain poursuit sa réforme grâce à la diffusion de la pensée de Jacques Maritain, et en particulier de son livre *Humanisme intégral*,²⁶ qui postule la réconciliation de la foi et du monde moderne en repensant la nouvelle société pluraliste et démocratique à partir d'une perspective thomiste. Cette posture fondamentale, qui rend du coup possible l'incorporation et l'intégration de la révolution scientifique au discours théologique, sort les jeunes élites du traumatisme du positivisme hérité du modèle français. Aujourd'hui encore, il est difficile de mesurer l'influence du maritainisme sur le catholicisme latino-américain, mais à en juger du succès que Pax Romana enregistre à partir de la fin des années '50, et de son rôle dans le développement de la théologie de la libération, on peut facilement déduire que le retour à la scolastique de Saint Thomas a d'une certaine manière octroyé un soubassement philosophique et théologique à la mission internationale proposée par Pax Romana.²⁷

Ayant survécu à la guerre en poursuivant ses activités dans un pays neutre, entre Fribourg et Genève, l'association essaie de se réadapter aux données de l'époque. Sa mission auprès de la jeunesse universitaire devenant trop ample, le mouvement se divise en 1947 en deux branches, qui prolongent les efforts d'encadrement des étudiants comme des adultes: l'une s'occupe des universitaires (Mouvement International des Etudiants Catholiques, M. I. E. C.), l'autre des intellectuels ou mieux des jeunes cadres (Mouvement International des Intellectuels Catholiques, M. I. I. C.). Sans renier l'épithète «catholique», les deux branches font partie du même mouvement, mais modulent leur langage antimoderne de critique de la société libérale, faisant appel à une version moderne de la défense des valeurs chrétiennes par le biais des Droits de l'Homme. Depuis lors, le mouvement des universitaires et intellectuels catholiques oriente ses efforts vers un projet mondialisé de morale chrétienne autour des relations entre les nations (justice internationale, fraternité entre les peuples). Dès le deuxième après-guerre, Pax Romana a ainsi pu s'assurer d'une voix consultative auprès du Conseil économique et social (ECOSOC) de l'UNESCO, d'où elle a pu mieux

diriger son action dans les milieux de la jeunesse. De fait, 25 ans d'activités ont fourni à cette internationale catholique un réseau de relations respectable.²⁸ Grâce à une politique d'entrisme des plus discrètes, fonctionnant surtout grâce au principe des affinités électives, passe-partout dans le milieu des militants catholiques, Pax Romana a gagné la sympathie du Saint-Siège, où elle a pu désormais compter sur le précieux appui de Giovanni-Battista Montini, futur Paul VI (1954–1976). Dans les rangs diplomatiques, il faut évoquer la présence de Rudi Salat, reconverti aux affaires culturelles auprès de Konrad Adenauer, puis ambassadeur de la R. F. A. au Chili à la fin des années '60. En Italie comme en France, en Espagne, en Amérique latine, quelques leaders de la nouvelle génération de la Démocratie Chrétienne s'étaient frottés pendant leur jeunesse aux projets de Pax Romana.²⁹ Sans vouloir être exhaustif, ce rappel trop rapide de l'héritage laissé par Pax Romana ouvre un autre chapitre des influences tardives exercées depuis Fribourg auprès des milieux politiques tantôt d'Europe tantôt d'Amérique latine, qui ne demande qu'à être plus approfondi.

Notes

- 1 Jacques Gadille, «Conscience internationale et conscience sociale dans les milieux catholiques d'expression française dans l'entre-deux-guerres», *Relations internationales* 27 (1981), 361–374.
- 2 Francis Latour, *La papauté et le problème de la paix*, Paris 1997. Pour un aperçu général de la question voir Jean-Marie Mayeur, «Dimension internationale du Saint-Siège», *Histoire du Christianisme*, t. 12, *Guerres mondiales et totalitarismes (1914–1958)*, Paris 1990, 305–320.
- 3 L'encyclique *Pacem Dei Mundus* du 23 mai 1920 souligne la loi de la fraternité et de la solidarité entre les peuples. En 1922, dans *Ubi arcano Dei*, on revient sur le thème central d'une paix liée à l'application des règles de la charité chrétienne.
- 4 Gadille (cf. note 1); Frédéric Yerly, «Les catholiques et la Société des Nations: l'exemple de l'Union Catholique d'études internationales», in Gérard Cholvy (éd.), *L'éveil des catholiques français à la dimension internationale de leur foi: 19e et 20e siècle*, Montpellier 1996, 122–140.
- 5 *Pax Romana. Folia Periodica* 1 (1922), 6.
- 6 D'après nos estimations, en 1930, Pax Romana comptait environ 27'900 membres dans 18 pays, et fédérait 25 associations d'étudiants catholiques.
- 7 Sur cette question, voir Danièle Hervieu-Léger, *La religion pour mémoire*, Paris 1993.
- 8 Réunion du 19–20–21 juillet 1921, Archives de Pax Romana à Fribourg (ci-après APR).
- 9 Rapport de Igino Righetti (Rome), avril 1935, Archives Istituto Paolo VI, Movimento Laureati, Rome.
- 10 L'essor de l'Action catholique est un des volets du processus de restauration de l'influence de l'Eglise sur la société. Expérimenté à partir du modèle italien durant les années '20, ce modèle d'organisation sera exporté par le Vatican dans tout le monde. Son action, qui s'adresse aux classes les plus instruites et les plus cultivées, vise à encadrer la jeunesse autour de la hiérarchie ecclésiastique dans le but de reconquête des secteurs sociaux «perdus». Fonctionnant sur le principe corporatif de l'évangélisation du milieu par le milieu, les groupes d'Action catholique deviendront bientôt de véritables laboratoires idéologiques d'où seront issues les futures élites démocrates-chrétiennes.

- 11 Michaël Löwy, Jesús García-Ruiz, «Les sources françaises du christianisme de la libération au Brésil», *Archives de Sciences Sociales des Religions* 97 (1997), 9–32.
- 12 Roger Auber et al., «L’Eglise dans le monde moderne (1848 à nos jours)», in *Nouvelle histoire de l’Eglise*, Paris 1975, 387–399.
- 13 W. D’Antonio, F. B. Pike (éd.), *Religion, Revolution and Reform: New Forces for Change in Latin America*, New York 1964; C. E. H. I. L. A. (Commission d’histoire de l’Eglise en Amérique latine), *Para una historia de la Iglesia en América Latina*, Barcelona 1975.
- 14 Denis Pelletier et al., «Utopie missionnaire, militantisme catholique», *Le Mouvement social* 177 (1996).
- 15 *Pax Romana. Folia Periodica* 4 (1929), 3.
- 16 François Charrière, «Bulletin missionnaire», *Pax Romana. Folia Periodica* 2 (1931), 43.
- 17 Lettre de l’abbé Etienne Rossel à Mgr. F. Thill, Cincinnati, 2 février 1930, APR.
- 18 Discours de Mgr Carlo Salotti, Secrétaire de la S. Congrégation de Propagande Fide, aux étudiants catholiques de Pax Romana, Rome 4 avril 1934, *Pax Romana. Folia Periodica* 2 (1934), 21–29.
- 19 Lettre de Rudi Salat à l’abbé Charles-Marie Cervetti (Uruguay), 2 février 1931, APR.
- 20 Lettre de Rudi Salat au R. P. Ramon Martinez-Silva (Mexique), 25 septembre 1934, APR.
- 21 *Pax Romana. Folia Periodica* 3/4 (1935), 20–21.
- 22 Rapport *Action catholique et Pax Romana (Rapport pour Mgr Pizzardo)*, 28 mars 1934, APR.
- 23 Voir plus haut. Rapport *Le organizzazioni internazionali di studenti*, avril 1935, Archives Istituto Paolo VI, Movimento Laureati, Rome.
- 24 Rapport du Secrétariat général, Fribourg 30 août 1934, APR.
- 25 A l’exception de l’université de Santiago du Chili fondée en 1869, les autres verront le jour à Xaveriana de Bogotá en 1937, Lima en 1942, Medellín en 1945, Cuba en 1946, Río de Janeiro et São Paulo en 1947, Porto Alegre 1950, etc. Jesús García-Ruiz, «Du mouvement universitaire catholique à la théologie de la libération», *Archives de Sciences Sociales des Religions* 71 (1990), 25–41.
- 26 Jacques Maritain, *Humanisme intégral. Problèmes temporels et spirituels d’une nouvelle chrétienté*, Paris 1936.
- 27 Philippe Chenaux, *Une Europe Vaticane?*, Bruxelles 1990.
- 28 Lettre de Rudi Salat (Santiago de Chili) à Roger Millot (Paris), 20 février 1945, Archives Roger Millot, Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, Paris.
- 29 Joaquín Ruiz-Giménez, «Pax Romana, empeño inagotable» in Michela Trisconi (éd.), *Mémoires engagées*, Fribourg 1997, 29–34.

ZUSAMMENFASSUNG

EINE INTERNATIONALE DER KATHOLISCHEN HOCHSCHULSTUDENTEN. «PAX ROMANA» UND DIE VERSUCHE IHRER VERBREITUNG IN LATEINAMERIKA WÄHREND DER ZWISCHENKRIEGSZEIT

Pax Romana – die neue katholische Internationale – wird im Sommer 1921 in Freiburg gegründet. Der föderalistische Bund katholischer Studentenverbände verkörpert den Wunsch traditioneller katholischer Kreise in Freiburg und anderswo, eine die nationalen Grenzen übergreifende Bewegung zu gründen, ■ 121

welche die jungen Eliten im Geiste von Barmherzigkeit und Solidarität vereint. Von einem in Freiburg geschaffenen Sekretariat aus versucht Pax Romana, in die Studentenzirkel einzudringen und diese zu koordinieren. Schon nach kurzer Zeit kann der Verein in Europa auf die Unterstützung von rund 20 nationalen Verbänden zählen.

Unsere Absicht ist, historisch aufzuarbeiten, wie die Bewegung entstand, wie sich über Pax Romana ein katholisches Netzwerk herausbildet, welcher Diskurs das internationale Engagement von Pax Romana steuert und wie sich im Laufe der Zeit die ideologischen Konfigurationen verändern. Der Verein, der sich ausschliesslich aus Laien zusammensetzt, wird nach den Gründungsjahren ständig zwischen den Vorschriften der päpstlichen Kurie, welche den Verein zu striktem Gehorsam in Sinne einer Unterwerfung unter die Doktrin ermahnt, und den Verbänden an der Basis, die in internen Angelegenheiten um Unabhängigkeit bemüht sind, hin und her gerissen. Nach den ersten Jahren, in denen Pax Romana einen kompromisslosen und gegen die moderne Welt gerichteten Katholizismus vertrat, wächst das Bewusstsein, dass das Fortbestehen des Vereins nur gewährleistet ist, wenn es gelingt, einen Weg zwischen der Orthodoxie der katholischen Lehre und der säkularisierten, von unterschiedlichen Ideologien geprägten Gesellschaft zu finden. Die Erfahrungen der 30er Jahre, in erster Linie der Versuch, in Lateinamerika Fuss zu fassen, machen deutlich, dass allein die Verbreitung der Methoden der Katholischen Aktion, eingebettet in einen sozialen Diskurs, nicht ausreicht, die Studentenverbände in Europa und vor allem in Übersee in die Bewegung zu integrieren. Damit das messianische Ideal von einem internationalen Katholizismus neue Anhängerschaft gewinnt, muss der alte sektiererische Ton einer die moderne Welt ablehnenden Kirche überwunden werden. Der Krieg unterstützt in der Folge diese Tendenz, indem er eine ganze Generation junger Katholiken vor die Aufgabe stellt, zwischen den eigenen religiösen Überzeugungen und öffentlichen Engagement einen Modus vivendi zu suchen.

(Übersetzung: Daniel Franz)